

**(11 février 1922, Bordeaux - 26 août 2013, La Garde-Adhémar)**

**Commandant ayant participé au putsch de 1961**



Rescapé de la déportation, qu'il vécut étant adolescent, cet officier de légion connaît l'épreuve du feu en Indochine, au moment où la France coloniale est en déclin. Il sera marqué par l'abandon des supplétifs indigènes – dont il a contribué au recrutement et à la formation – et des populations pro-françaises – dont il apprécie le contact.

Choqué du recul franco-britannique lors de l'opération d Suez, à laquelle il participe, le commandant de Saint-Marc débarque en Algérie avec le désir de tout faire pour empêcher une récurrence de cette situation.

Marié avec une Algéroise, il croit en la fraternisation entre Musulmans et Européens et en la possibilité du maintien des départements d'Afrique au sein de la République française, servant avec conviction la politique de pacification encouragée par Paris, quitte à tolérer le recours à la torture «*pour éviter le pire*». Heurté par le revirement du général de Gaulle et la perspective d'un désengagement militaire en Algérie, qui livrerait les Pieds-Noirs et les Harkis à la répression FLN, il accepte en avril 1961 de rejoindre le quarteron des généraux putschistes, sans illusion mais sans remords.

L'échec de la conjuration, son arrestation – après qu'il s'est livré lui-même à la justice – et sa condamnation à dix ans de réclusion criminelle mettent un terme à la carrière militaire d'Hélie de Saint-Marc, dont les propos à son procès ont bouleversé l'opinion.

Après cinq années d'emprisonnement, il est amnistié par le président de Gaulle ; mais c'est un homme brisé qui trouvera dans le monde de l'entreprise et dans

la vie de famille les consolations à la rudesse du destin. A la fin de sa vie, l'ancien soldat se fait mémorialiste (seul ou en dialogue avec l'ancien officier allemand August von Kageneck), publiant plusieurs ouvrages dans lesquels il revient sur ses engagements passés, en insistant sur l'éthique dans le commandement militaire et en politique.

Par trois fois victime de l'Histoire, le commandant de Saint-Marc est l'incarnation exemplaire du militaire torturé par sa conscience, qui ne transige pas avec le sens de la parole donnée (sans dénier pour autant à l'autorité politique le droit de le juger). Sa réhabilitation, survenue en plusieurs étapes entre 1973 et 2002, témoignait de la compréhension, chez les responsables politiques successifs, des tourments imposés par la raison d'Etat aux prétoriens de la République.

***Claude Vigoureux***